



- MémDico
- Recherche
- Liens utiles
- Trucs & astuces
- UPV
- Plan du site

Selon *Wikipédia*, l'interdiction de déplacement en France, vulgarisée dans les médias par l'expression « confinement de la population » ou « Grand Confinement », est une mesure sanitaire mise en place pour la première fois du 17 mars à 12h au 11 mai 2020 (55 jours, soit 1 mois et 25 jours) qui s'insère dans un ensemble de politiques de restrictions de contacts humains et de déplacements en réponse à la pandémie de Covid-19 en France.

- MémInfos
- Néologismes
- Notes en vrac
- Veille linguistique
- Moteur de recherche
- Contact



Nous allons tenter de voir ci-dessous en quelques mots ce que le confinement a représenté, ce qu'il en est aujourd'hui et peut-être ce qu'il en sera demain.

➤ En Espagne, on utilise le terme de **confinamiento**, mais aussi **cuarentena**, qui nous semble plus fréquent dans la péninsule ibérique que son équivalent quarantaine sur notre territoire. En réponse à la pandémie de coronavirus, le gouvernement espagnol a pris diverses mesures pour limiter les contagions. Trois mesures ont été appliquées dans le cadre de cet état d'alerte. La première a été l'établissement d'une **cuarentena** nationale. La seconde a consisté à appliquer des restrictions dans la Communauté de Madrid et la dernière à imposer un couvre-feu (esp. **toque de queda**).

➤ Le **déconfinement** (esp. **desconfinamiento**) est la sortie d'une période de confinement, assortie d'un ensemble de mesures, dispositifs, voire stratégies à l'échelle d'un État, mais aussi de multiples procédures et stratégies d'observance ou d'évitement à l'échelon individuel, de structure de services de production. C'est un néologisme récent apparu lors de la crise de la Covid-19. L'intérêt individuel et l'intérêt général peuvent s'opposer dans la vie personnelle ou économique : le passager clandestin (économie) s'oppose à l'objectif de santé publique et peut négliger le risque déclenché pour un autre plus fragile, s'il estime son risque personnel comme faible (source : *Wikipédia*).

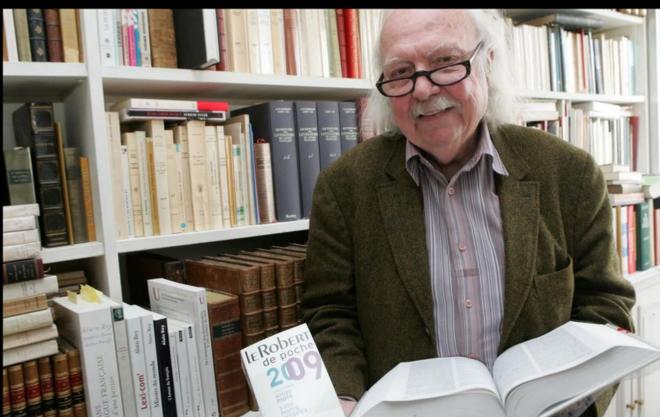
➤ Le dimanche 25 octobre, le Conseil des Ministres espagnol a rétabli l'état d'alerte, quoique cette fois avec des restrictions moins strictes. Il s'agit principalement d'un couvre-feu de 23h à 6h, de l'interdiction de voyager d'une communauté autonome à une autre et de la limitation des groupes à six personnes ne vivant pas ensemble.



➤ **Reconfinement**. Le confinement va donc entrer en vigueur ce jeudi (29/10/2020) soir à minuit. Avant cela, à 18h30, Jean Castex doit prendre la parole pour communiquer sur les derniers détails de la mesure. En espagnol, on a formé aussi pour l'occasion le terme de **reconfinamiento**.

➔ Dans une interview où *Point* en date du 18 avril 2020, Alain REY nous proposait un « Petit abécédaire des mots qui nous assaillent en temps de pandémie ». À 91 ans, nous dit-on, il est certes fatigué, mais extraordinairement présent au téléphone de sa voix éternellement jeune, lorsque nous avons sollicité son inégalable savoir de lexicographe pour éclairer ces mots qui disent nos maux. « Ces mots qui nous sont tombés sur la tête, vous voulez dire ? » plaisante-t-il, avant de dire que, oui, un mot comme **confinement**, répété chaque jour tant de fois par jour, a évolué pour répondre à un besoin social. Et que **déconfinement**, lui, a été tout simplement inventé.

L'auteur de *Littré, l'humaniste et les mots* (Gallimard) a longtemps fréquenté son aîné lexicographe et rappelle qu'Émile Littré fut aussi le traducteur d'Hippocrate et un officier de santé au début du XIXe siècle. Très spécialisé en médecine, il a étudié de très près le vocabulaire des épidémies. À son tour, Alain Rey est plongé dans la cinquantaine de mots nés de notre sombre actualité, pour la réédition, la septième depuis 1992 de son indispensable *Dictionnaire historique de la langue française*, disponible en poche... Comme annoncé un peu plus haut, il nous livre un petit lexique commenté en temps de coronavirus. À compulsier [ici](#).



À l'heure où je reprends cette chronique, je viens d'apprendre le décès d'Alain REY le 28 octobre dernier. Linguiste et lexicographe français, il a été le rédacteur en chef des publications des éditions Le Robert jusqu'à sa mort. Observateur de l'évolution de la langue française, il aura incarné, à l'instar du Robert, une langue française moderne, n'hésitant pas à inclure dans ses dictionnaires du verlan ou des régionalismes. S'il ne fut pas universitaire, il a cependant joué un rôle majeur dans le développement de la terminologie, de la lexicologie, de l'histoire du vocabulaire, de la sémantique historique et de l'histoire culturelle des dictionnaires. Rien que ça...

Le critique littéraire Olivier Barrot confirme que le savant aux allures de professeur Tournesol était bien une encyclopédie vivante. Ce n'est donc pas une légende. « Alain savait tout sur tout, je crois que c'est vrai », reconnaît-il, recensant sa culture de la gastronomie, du vin, du foot, de la bande dessinée, du slam... Comme ont titré plusieurs journaux, « c'était le père du Robert ». « Il laisse orphelins les amoureux des mots ».

➔ Après cette parenthèse difficile à refermer tellement on sent que feu notre "père de beaux Roberts" aurait encore bien des choses à nous raconter sur la langue française en particulier, je voulais revenir un instant sur la douzaine de mots que notre lexicographe préféré avait sélectionnés pour son « Petit abécédaire... » : **confinement**, **coronavirus** ou **Covid-19**, **crise**, **déconfinement**, **malade**, **masque**, **pandémie**, **pic**, **soignant**, **test** et **vaccin**. Dans cette liste, mis à part les deux noms du virus responsable du confinement actuel, tous les termes existaient avant la diffusion à travers le monde de la maladie qui nous accable. Nous allons tenter de préciser certaines choses en nous référant en priorité au *Wiktionnaire*.

- Par extension de son domaine d'origine (il est employé à partir du XVe siècle pour désigner l'enfermement pénal), le **confinement** est une « procédure de sécurité visant à protéger des personnes dans des espaces clos afin d'éviter, un contact avec un nuage nocif (de gaz ou radioactif), ou la propagation d'une maladie infectieuse. » Notons que la fin de cette acception correspond tout à fait à l'usage qui est fait du mot actuellement, mais que « c'est avec le coronavirus que ce mot assez rare devient mot courant. On n'est plus empêché de bouger pour des raisons punitives, mais pour éviter les contagions, c'est une mesure prophylactique, le mot devient une nécessité sociale. » Autrement dit, c'est ici l'actualité qui provoque l'essor du vocable.
- Le mot **coronavirus** (esp. **coronavirus**), en virologie, désigne un « genre de virus à ARN de la famille des Coronaviridae et du sous-ordre des Coronavirineae. Les coronavirus sont une vaste famille de virus susceptibles de provoquer un large éventail de maladies chez l'homme. En 2020, par métonymie, le terme en question s'applique plus précisément au Coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SARS-CoV-2), virus donnant la maladie à coronavirus 2019 (Covid-19).
- Le **covid** (par ellipse de Covid-19) désigne en nosologie la maladie provoquée par le virus SARS-CoV-2 ou 2019-nCoV, responsable d'une épidémie ayant débuté fin 2019 dans la ville chinoise de Wuhan. Lorsque le mot est apparu, il a principalement été généré au masculin, par confusion avec le coronavirus. L'Office québécois de la langue française et l'Académie française ont préconisé l'usage du féminin puisqu'il s'agit d'une maladie. En France, contrairement au Québec, il y a parfois une tendance d'employer le masculin (pour certains sigles) contrairement à ce qui serait logique, même si certains trouvent cette tendance regrettable. Le Robert considère le nom masculin ou féminin. Voyons d'ailleurs l'explication d'Alain REY à ce sujet : « Ces deux noms sont assez différents puisque, dans coronavirus, il s'agit de l'agent pathogène lui-même, alors que, quand on parle du Covid-19, il s'agit de la maladie, avec le *d* de *disease*. Autrement dit, **Covid-19** = **Corona Virus Disease 19**. On a pris le sigle anglo-saxon pour son aspect universel puisque les institutions internationales sont très tentées, comme nous le savons, par la langue anglaise. Reste que personne ne fait la distinction entre les deux mots, et c'est caractéristique : dès que des connaissances scientifiques sont exprimées par un vocabulaire, celui-ci est employé généralement à tort. Pour pouvoir parler de coronavirus, il faut avoir établi une famille de virus dont ici la forme générale est une couronne (*corona* en latin), et cette connaissance n'est pas même scientifique, elle désigne une apparence sans rien dire de sa transmission. Ce nom n'indique que des éléments superficiels. La répétition d'un mot comme coronavirus, devenu indispensable, provoque un effet de saturation qui peut être négatif, avec un côté obsessionnel potentiellement angoissant, d'autant qu'il s'agit de contagion, et même s'il ne veut rien dire en lui-même scientifiquement. C'est un peu comme ces expressions qui reviennent tout le temps dans la langue française jusqu'à ne plus vouloir rien signifier. Cela devient du bruit, tout en mobilisant une quantité de connotations, de sens seconds, qui évoquent des situations, qui, dans la nôtre, bouleversent la planète. » En espagnol, la même hésitation persiste entre la **COVID-19** et le **COVID-19**.
- Vient ensuite le mot **crise** : « On est là dans l'utilisation d'un vocabulaire antérieur que l'on peut employer parce que crise veut tout dire... C'est un mot grec (krisis, moment du jugement, ayant donné ang. *crisis* et esp. *crisis*) qui signifie quelque chose de dangereux et indique le stade extrême de la tragédie. C'est tellement général que son application ne me paraît pas très correcte. Elle démontre une intention ; on fait entrer dans le concept quelque chose dont il est question tout le temps : l'économie, et non la santé »
- Après **crise**, Alain REY introduit le mot **malade** (esp. **enfermo**), qui est lui aussi bien connu et simplement (comme le précédent) plus employé encore qu'en temps normal. « En tout cas, ce virus a rendu malade la civilisation tout entière. Il lui rappelle que la vie est un phénomène extrêmement complexe qui s'entretient de lui-même et, de toute façon, la vie contient la mort, ce dont on est en train de s'apercevoir comme on s'en aperçoit à chaque épidémie. Et ce n'est pas la première. "C'est la vie", dit la langue populaire qui dit souvent des vérités, car, lorsqu'on emploie cette expression, c'est pour dire que ça ne va pas très bien... »
- Encore un substantif : **masque** = « Morceau d'étoffe maintenu plaqué sur la bouche et le nez par une sangle et servant à filtrer l'air échangé entre les voies respiratoires et le milieu ambiant, soit pour le maintenir stérile, soit pour se protéger d'une pollution » (*Wiktionnaire*). On parle aussi dans ce cas de **masque sanitaire**. Exemple d'emploi actuel : c'est le 18 juillet qu'on a obligé le port du masque dans les endroits publics fermés » (*Le Journal de Montréal*, 3 octobre 2020). En espagnol, on dit **máscara**, mais surtout **mascarilla**.
- Quant à **pandémie** (esp. **pandemia**), on peut dire avec Alain REY qu'il s'agit d'un mot rare, « qui date de la moitié du XVIIIe et qui désigne un type de contagion dont les dégâts ne sont pas limités à un peuple. Qui va au-delà de l'épidémie (d'épi (qui couvre) en grec et démos, le peuple). Une contagion sans limites, qui atteint l'universel. Cela dit, "pandemia" signifiait en grec "le peuple tout entier". » Le mot « pandémie » est employé pour la première fois en anglais (« pandemic ») en 1666 par le médecin britannique Gideon Harvey dans son livre sur la tuberculose. Selon le *Wiktionnaire*, ce vocable se rapporte à une épidémie qui affecte une partie significative des populations sur une région importante du globe, plusieurs pays voire plusieurs continents. Suite au évènements encore récents et au confinement, **pandémie** est maintenant connu (plus ou moins bien) par la plupart des gens ayant accès aux informations officielles (entre autres).
- À propos de **pic** (esp. **pico**) « en usage dans les parlers du sud de l'Europe, ce mot désignait en ancien provençal la cime aigüe d'une montagne. C'est devenu un mot très courant en statistique. On cherche le moment d'infléchissement de la courbe, présenté par un sommet aigu qui suppose une descente immédiate, et ces temps-ci, les gens sont un peu démunis parce que lorsqu'on nous annonce qu'on va arriver au pic, il s'agit d'un plateau ! Il faudrait pourtant bien savoir, car, entre plateau et pic, il y a quand même des différences... » Encore une analyse très claire et subtile du père du Robert...
- Jusqu'ici très peu employé (à l'instar du mot "aidant"), **soignant** n'est pas un néologisme, mais un mot bien commode car suffisamment général pour effacer les hiérarchies entre infirmiers et grands professeurs de médecine. Adjectif ou nom commun, il s'applique à tout personne qui dispense des soins aux malades. En espagnol, on emploie le mot **sanitario**, variable aussi en genre et en nombre.
- À propos de **test**, j'adhère intégralement à la définition d'Alain REY : « Un anglicisme scientifique, puisque le verbe tester vient de l'anglais. Le bon mot en français serait éprouver : faire en sorte par une expérience, une manipulation, qu'une qualité se manifeste. Mais il y a tellement de mots scientifiques qui ont débarqué en français au XIXe siècle, comme une revanche des Anglais qui ont vu débarquer tant de mots français, entre les XIIIe et XVe siècles, grâce aux barons normands ! Il faut lire les romans de Walter Scott où les gens de pouvoir, riches, parlaient le normand de France. Chaque fois que l'on me parle de la catastrophe du français "pollué" par l'anglais, ce qui est non moins exact est que l'anglais lui-même a été "pollué" par le français ! On ne peut faire l'histoire de la langue française sans celle de la langue anglaise tant leurs rapports sont étroits. Et, si, aujourd'hui, l'**anglais** s'est installé comme langue internationale, il joue non pas le rôle du latin classique de Cicéron, mais celui du latin médiéval qui était la langue commune de l'Europe occidentale. » En espagnol, le mot **test** existe aussi, mais il est de très loin distancé par le substantif féminin **prueba**.
- Reste **vaccin** : « Le mot vient de la vaccine (du latin classique, *vaccina* : de vache), maladie des bovins due à un virus proche de la variole, et dont on s'est aperçu qu'à l'injecter dans certains individus, dont les vaches, on obtenait une immunité. C'est probablement la première description de l'immunologie qui s'est développée dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Le vaccin a d'abord désigné le virus de la vaccine, puis toute substance à inoculer pour immuniser. Au début XIXe, le vaccin va se généraliser avec Pasteur et Koch, l'homme du bacille de la tuberculose, Yersin avec la peste. » Aujourd'hui et selon le Wiktionnaire, le terme en question désigne « toute substance inoculée à un individu pour l'immuniser contre la maladie qui a produit cette substance (vaccin préventif) ou pour lutter contre la maladie (vaccin thérapeutique) ». En espagnol, on dit **vacuna** et le mot est bien féminin.



Jean-Louis BARREAU, le 31 octobre 2020

[Afficher la page en 'live'](#)

Fin de la page. Cliquez pour retourner à la précédente.

[Retour à l'accueil](#)



[Haut de page]



[Haut de page]